

La force d'un gang, c'est
le nombre. Été 1972 : ces ados
posent façon *West Side Story*
devant l'objectif du Frenchy.



American Gangsters

C'était avant... Aujourd'hui mégapole la plus sûre des États-Unis, New York fut le royaume des gangs. Le photographe français Jean-Pierre Laffont témoigne de ce proche passé.



17 mars 1970 : les Irlandais célèbrent la Saint-Patrick. La police arrête un fêtard trop ivre.



1986, Manhattan : sans-abri au foyer de Fort Washington. Depuis, le profil des SDF américains a changé : aux hommes déracinés succèdent les familles expulsées par la crise des subprimes.

EN 1975, LA VILLE LA PLUS PEUPLÉE DU PAYS ÉTAIT AU BORD DE LA FAILLITE

Bronx, 1966 : un gamin joue au base-ball avec un manche à balai et une canette.



1975 : voitures abandonnées dans Manhattan. Les ordures ne sont plus ramassées.



1980 : flics en patrouille à Time Square. Le quartier est alors un coupe-gorge.



Bronx, été 1972 : au milieu des débris, le gang des Savage Skulls (« crânes sauvages ») s'entraîne au couteau.

LES ANNÉES QUATRE-VINGT ÉTAIENT CELLES DU CRIME ET DU CRACK. AUJOURD'HUI, IL Y A CINQ FOIS MOINS D'HOMICIDES ET DEUX FOIS PLUS DE TOURISTES



Manhattan, 1980 : cinémas pornos sur la 42^e Rue. La plupart ont disparu.

D

es voyous, des prostituées et des toxicos faisant leurs affaires sous l'œil nonchalant de flics ventripotents, au milieu des détritiques, des immeubles désaffectés et des carcasses de bagnoles : c'était cela, le New York des années soixante-dix. Une ville au bord du dépôt de bilan, où la seule loi valable était celle du crime organisé – dont la présence remonte aux premières décennies du XIX^e siècle, comme l'ont immortalisé Martin Scorsese dans *Gangs Of New York* ou Sergio Leone dans *Il était une fois en Amérique*. Lorsque, appareil photo en bandoulière, le Français Jean-Pierre Laffont arpente ses rues entre 1960 et 1990, «*New York est une ville sale et dangereuse*». Le photographe raconte par exemple que les fameuses tours du World Trade Center sont alors quasiment vides, les entreprises étant réticentes à installer leurs bureaux dans ce Manhattan en décrépitude. Sur fond de chômage et de crack, la criminalité atteint des sommets : pour la seule année 1990, New York affiche 2 245 homicides. Son métro est le plus dangereux du monde. Les classes moyennes prennent le large. Certains quartiers, comme le Bronx ou Harlem, deviennent des synonymes universels de ghettos ultraviolents. Depuis, New York a changé de visage. Les maires David Dinkins (1990-1993) et Rudy Giuliani (1994-2001) ont



Une fesse sur leur voiture, cette prostituée nargue des policiers, qui s'amuse de la situation.

gonflé les effectifs policiers : le nombre d'agents est passé en quelques années de 30 000 à 40 000, pour 7,5 millions d'habitants. Un outil statistique, CompStat, cartographie crimes et délits rue par rue, les commissaires sont tenus à une obligation de résultats, sous peine de sanctions. Les tribunaux mènent une politique controversée dite de «tolérance zéro» – un simple graffiti pouvant conduire en prison. Parallèlement, la consommation de crack – 12 millions d'usagers aux États-Unis en 1990 – s'effondre et la situation économique s'améliore. Tout au long des années quatre-vingt-dix, la

ville se rénove, revit, jusqu'à devenir la plus sûre des métropoles américaines : en 2013, «seulement» 333 homicides y ont été perpétrés, le plus bas taux depuis 1963.

La naissance parfois douloureuse de l'Amérique du XXI^e siècle

Personnifiant cette transformation, le maire Giuliani est, en 2005, proposé comme candidat au prix Nobel de la paix. Même Harlem se «boboïse» : dans certaines de ses rues, un tiers de la population est désormais constitué de gens issus de la classe moyenne. En

2012, année record, New York a reçu plus de 10 millions de touristes étrangers, dont près de 700 000 Français. Jean-Pierre Laffont fut témoin de cette métamorphose : «*Prises dans leur ensemble, écrit-il dans l'introduction de son livre, ces images montrent la naissance houleuse, parfois douloureuse, de l'Amérique du XXI^e siècle – une nation où un président noir, des mariages homosexuels et des femmes chefs d'entreprise sont la norme plutôt que l'exception : elles accomplissent ce que les photos font de mieux, figent dans le temps des moments décisifs pour un examen futur.*» **CÉDRIC GOUVERNEUR**



Jean-Pierre Laffont, «*Le Paradis d'un photographe : tumultueuse Amérique, 1960-1990*». Editions Glitterati, 70 €. ED. GLITTERATI.